



**HAL**  
open science

## Écrire les graines en économie

Muriel Gilardone

► **To cite this version:**

| Muriel Gilardone. Écrire les graines en économie. 2020. halshs-03276541

**HAL Id: halshs-03276541**

**<https://shs.hal.science/halshs-03276541v1>**

Preprint submitted on 2 Jul 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Écrire les graines en économie

## *Approche croisée entre développement humain et éthique permaculturelle*

Muriel Gilardone<sup>1</sup>

Lorsqu'on cherche à appréhender le développement humain à l'aune de l'éthique permaculturelle<sup>2</sup>, la notion de graine représente un point d'entrée très riche pour questionner le modèle standard de développement fondé sur la production de masse, la standardisation, la consommation de masse, la mondialisation des échanges et la propriété privée des moyens de production. Les travaux sur les graines – au sens de semences –, montrent que leur mode de production, de transmission et d'appropriation définit toute la trajectoire de l'agriculture, conditionne le contrôle sur l'alimentation et, plus généralement, notre façon de penser l'organisation économique et sociale. En réponse aux problèmes de vulnérabilité économique et aux défis environnementaux, l'éthique permaculturelle promeut un monde favorisant l'autonomie des populations vis-à-vis du pouvoir politique et économique et la possibilité d'émergence d'une autosuffisance communautaire (Holmgren 2002), ce qui a des implications assez radicales pour l'économie des semences.

En premier lieu, la semence ne doit pas être appréhendée sous l'angle de la rareté, de la thésaurisation ou du monopole lié aux droits de propriété intellectuelle. Traditionnellement, la plupart des cultures produisent naturellement une grande quantité de graines. Mais comme peu de cultures pérennes s'auto-sèment, il revient au paysan ou au jardinier de développer les activités de captage, de sélection (massale<sup>3</sup> et non généalogique) et de stockage de l'énergie contenue dans les graines – dont la quantité est faible, mais la densité et la valeur potentielle est élevée. Si l'on peut considérer la graine préservée comme un capital ou de l'énergie stockée chez soi, c'est sa culture régulière qui permet de conserver une variété de semences. En ce sens, le jardin potager peut être considéré comme une façon particulière de stocker l'énergie qu'est l'information génétique (Holmgren 2002) : il permet à la fois de multiplier mais aussi de renouveler les semences cultivées – dès lors qu'elles ne sont pas issues du secteur semencier professionnel dont les graines sont des marchandises qualifiées techniquement et juridiquement pour ne pas être naturellement reproductibles (Tordjman 2008). C'est en ce sens que l'éthique permaculturelle rejoint la philosophie qui a présidé à la mise en place des « banques de graines », puisque leur but est de faciliter la circulation et la redistribution des graines traditionnelles tout en diffusant une culture du partage<sup>4</sup>.

En second lieu, le principe de coévolution entre les communautés de plantes et les communautés humaines sur un même territoire est également essentiel et commun à l'éthique permaculturelle

---

<sup>1</sup> Je remercie Marc Laudet et Hélène Richard pour leur relecture ayant permis d'améliorer la version finale de ce texte.

<sup>2</sup> L'éthique permaculturelle renvoie à une culture de la permanence ou de la durabilité (Holmgren 2002). Elle invite à mettre en œuvre diverses idées, aptitudes et modes de vie qui doivent être redécouverts et développés afin de pourvoir à nos besoins tout en accroissant le capital naturel pour les générations futures. C'est en ce sens que les savoirs traditionnels paysans sur les graines peuvent être utiles comme nous allons le voir ici.

<sup>3</sup> Certains activistes, comme Guy Kastler membre fondateur de la confédération paysanne, préfèrent parler « domestication » et de « co-évolution » plutôt que de « sélection massale » (Bertrand et Vanuxem 2018).

<sup>4</sup> Par exemple, l'écoféministe indienne, Vandana Shiva, a créé en 1991 l'association Navdanya, qui est une banque de semences traditionnelles dont les semences soigneusement conservées sont replantées chaque année dans la ferme de l'association pour leur garder leur pouvoir germinatif et offertes aux paysannes qui veulent revenir à une agriculture traditionnelle (Navdanya). Finalement, ce n'est pas tant la conservation de la valeur potentielle des semences qui est en jeu mais plutôt le développement d'une communauté de valeur travaillant ensemble à la préservation du bien commun. « Le besoin d'une sécurité de subsistance est satisfait par la confiance en sa communauté plutôt que par la confiance dans un compte bancaire [...] Une perspective de subsistance ne peut être réalisée que dans un tel réseau de rapports humains fiables et stables » (Mies et Shiva, 1999, pp. 352-53).

(Holmgren 2002) et aux conceptions paysannes traditionnelles (Bertrand et Vanuxem 2018, Brac de la Perrière 2014). Chaque variété végétale n'est pas faite d'une seule graine, mais de milliers qui composent les entités d'une population cultivée. Une variété n'est donc pas le fruit d'un seul jardinier mais d'une communauté de jardiniers, dans laquelle il y a partage de graines mais aussi de savoir-faire, en lien avec l'écologie du lieu ce qui contribue à créer une « typicité du terroir » (Brac de la Perrière 2014). L'hétérogénéité et la variabilité qui caractérisent les graines dans ces approches communautaires – à revers de l'homogénéité et de la stabilité qui les caractérise dans le modèle agricole capitaliste – constituent un atout pour assurer la survie de la variété, mais aussi la survie économique de l'agriculteur en cas de catastrophe naturelle (Gentillucci 2018). Guy Kestler souligne qu'avec la recherche d'amélioration des plantes, on fait l'inverse puisqu'on choisit « la plus belle plante dans le plus beau champ » pour la multiplier à l'identique, ce qui empêche toute résilience dans le cas où celle-ci deviendrait sensible à un nouveau pathogène (Bertrand et Vanuxem 2018).

Enfin, le recours aux variétés anciennes de semences implique de revoir non seulement notre mode de production agricole, mais aussi notre mode de consommation alimentaire. La production doit en effet être écoulee le plus rapidement possible, car elle ne pourrait supporter le mode d'emballage, le transport et les semaines d'attente dans des lieux de stockage, au contraire des productions du système agro-industriel à base d'engrais, traitements et additifs. Un circuit court, et de proximité est donc nécessaire – à revers là encore des besoins du modèle agricole capitaliste dont l'attente du retour sur investissement implique d'écouler les produits sur un marché de masse, généralement au bout de circuits long et souvent éloignés du lieu de culture, amenant à consommer une quantité d'énergie fossile importante à chaque étape de la filière (Brac de la Perrière 2014). La culture de la durabilité et la descente énergétique promues par l'éthique permaculturelle ne laisse pas de doute quant au choix qui doit être fait entre ces deux types de circuit de distribution. C'est bien une démarche systémique qui doit être entreprise, à la fois pour une production durable mais également pour défricher des modes de consommation durable (Holmgren 2002) même si ceux-ci pourront être actualisés différemment selon les contextes et les solutions pratiques imaginées par les populations.

Ce défrichage est notamment possible grâce aux initiatives collectives autour des semences paysannes, incluant l'expérimentation de modèles économiques davantage fondés sur « l'échange (des variétés, des savoir-faire), la mutualisation, la recherche collaborative, toute une co-construction de solutions innovantes entre paysans et chercheurs, impliquant un nombre toujours plus élevé d'acteurs : artisans, collectivités territoriales, associations de consommateurs, parcs régionaux » (Brac de la Perrière 2014, p. 18). Les concepts centraux de la philosophie de l'*Open Source* issue de l'informatique sont désormais repris et adaptés pour les semences (Open Source Seeds) pour tenter de recréer un espace de participation commune et d'autogestion (Girard et Noiville 2020). Les nouveaux rapports sociaux (de production, de consommation et de répartition) qui en résultent débordent le simple domaine agricole et alimentaire et peuvent s'avérer essentiels pour nourrir le développement humain entendu comme le développement d'une puissance d'agir responsable et non plus une simple puissance de consommation.

### **Références :**

BERTRAND Aliénor et VANUXEM Sarah, 2018, « Des savoirs paysans. Entretien avec Guy Kastler », *Cahiers Philosophiques*, 152, p. 37-61.

BRAC DE LA PERRIERE Robert A., 2014, *Semences paysannes, Plantes de demain*, Editions Charles Léopold Mayer.

GENTILLUCCI Eleonora, 2018, « Les *commons* des semences face à la biopiraterie », In Cretois P. (Ed.) *L'Accaparement des biens communs*, Presses universitaires de Paris Nanterre.

GIRARD Fabien et NOIVILLE Christine, 2020, « Figures juridiques de la marchandisation des semences : leviers et résistances », In Bertrand E., Catto M.-X. et Mornington A.-D. (Eds), *Les Limites du marché. La marchandisation de la nature et du corps*, Editions mare & martin.

HOLMGREN David, 2002, *Permaculture. Principles and pathways beyond sustainability*, Holmgren Design Services.

MIES Maria et SHIVA Vandana, 1999 [1993], *Écoféminisme*, Paris, L'Harmattan.

NAVDANYA, en ligne : <https://www.navdanya.org/site/>

OPEN SOURCE SEEDS, en ligne : <https://www.opensourceseeds.org/fr>

TORDJMAN Hélène, 2008, « La Construction d'une marchandise : le cas des semences », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 63(6), p. 1341-1368.